

# *Le réveil de la muse*

*Muse, réveille-toi, voici les fleurs écloses !*

*C'est la saison des chants, c'est la saison des roses :*

*Je souffre à t'entendre parfois*

*Te plaindre à mon foyer, amante délaissée,*

*Quand l'étude sévère égare ma pensée*

*Parmi les peuples et les rois.*

*J'ai besoin de te voir en la nuit où nous sommes*

*Et d'apprendre de toi comme on redit aux hommes*

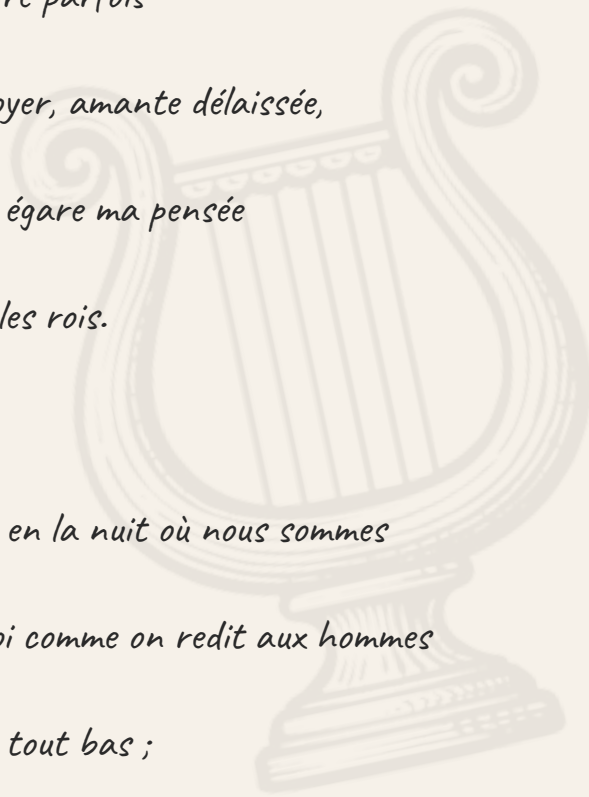
*Ce que le cœur gémit tout bas ;*

*Oh ! ne m'accuse pas d'une absence infidèle :*

*Lorsque le froid hiver mugit, la sentinelle*

*Marche encore, mais ne chante pas.*

*Chantons, puisqu'ici-bas toute lyre fidèle*



*Entre la terre et Dieu n'est qu'une sentinelle,*

*Chantons, l'hiver s'en va finir ;*

*Ainsi, pour saluer les heures qu'elle implore,*

*La vierge dans la nuit s'éveille et dès l'aurore*

*Sourit au jour qui va venir.*

*Chantons, dût, au réveil de nos rêves magiques,*

*Quand nous raconterons nos courses poétiques*

*A ceux dont les yeux sont fermés,*

*La foule avec dédain montrer notre couronne :*

*Si le baume est plus doux c'est quand le vent d'automne*

*Brise ses rameaux parfumés.*

*Le Barde a-t-il besoin d'une longue mémoire ?*

*Devant les nations marcher, voilà sa gloire,*

*Consoler, sa félicité !*

*La rose que le vent effeuille dans l'espace*

*Va-t-elle demander à l'ouragan qui passe*

*S'il sait qu'elle ait jamais été ?*

*Le vaisseau que les flots brisent contre la plage*

*S'informe-t-il auprès des rochers du rivage*

*Si les mers ont gardé le pli ?*

*Non : la rose a jeté ses parfums à la plaine,*

*Le navire a touché quelque rive lointaine...*

*Et voilà leur sort accompli !*

*Antoine de Latour (1808-1881)*

